

"La 'Nature' n'est jamais pure ni immuable"

En tant que phénomène social, il y a eu de claires dérives. Certaines "écoféministes" postulent une association pseudo-biologique entre la "nature" et le sujet "femmes cisgenres", ce dernier étant compris comme l'ensemble biologique des individus femelles de l'espèce humaine (alors qu'il est toujours bon de rappeler que les premiers moments du féminisme visaient précisément à se débarrasser de ce déterminisme biologique et à éviter de nous définir par un utérus).

Ce genre de discours laisse un espace que l'extrême droite est dangereusement en train d'investir. À coups d'idéaux sur un retour à une espèce d'âge d'or écologique, elle fantasme un rapport à la terre au sens nationaliste et raciste du terme.

La transphobie en est une autre conséquence logique. Il n'y a qu'à voir le dernier numéro de la revue *Écologie & Politique*, intitulé "Les enfants de la machine", qui regrette

la bonne vieille maternité "naturelle" tout en assumant des propos ouvertement transphobes. En d'autres termes, les vrais écologues, les vraies écoféministes, doivent selon eux décrocher de la dépendance technologique et revenir à un rapport "sain" au vivant. Des groupes tels que *Deep Green Resistance* (1) ou *Floraisons* (2), transphobes également, portent une telle vision de l'écologie et de l'écoféminisme. En ce sens, ils prennent le sujet "femme" (cisgenre) (3) comme

1. *Deep Green Resistance*, mouvement écologiste international né en 2011 aux États-Unis, se distingue par son appel à utiliser la violence pour lutter contre le système capitaliste destructeur.
2. *Floraisons*, blog de la mouvance technocritique transphobe qui se dit "écologiste, féministe, anarchiste, antiraciste".
3. Une personne cisgenre est une personne dont l'identité de genre correspond à celle qui lui a été assignée à la naissance (par exemple elle a été assignée "homme" à la naissance et est restée "homme" socialement).

l'alpha et l'oméga de l'écoféminisme, ce qui ne permet pas d'adresser des enjeux pourtant essentiels autour de l'écologie des minorités, en particulier des besoins et luttes des personnes trans et handicapées, dont les pratiques et les idéaux sont bien plus complexes que le retour à une pseudo "naissance respectée". Comme l'écrit Voltae (un-e camarade qui m'est cher-e) dans un édito récent de *Voix Déterres*: "Nous avons toujours existé et nous existerons toujours. Je vous le dis non pour forcer votre déni ou votre gymnastique faussement matérialiste, mais je vous le dis parce qu'au fond, vous le savez et ça vous est insupportable. Et je nous le dis, car nous le savons et c'est ça qui rend nos vies supportables. [...] En attendant, nous vous regardons, et chaque centimètre de cette terre bruisse de nos différences. Le pire, vous savez, c'est que la "Nature" n'est jamais pure ni immuable."

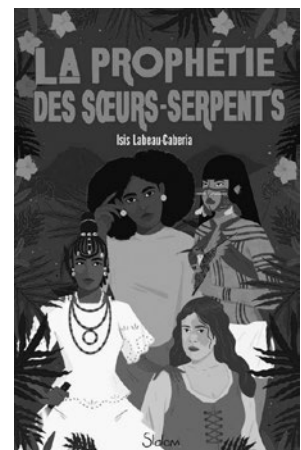
Myriam Bahaffou



Myriam Bahaffou, *Des paillettes sur le compost. Écoféminismes au quotidien, Le passager clandestin, 2022, 194 p., 19 €*. Un livre qui bouscule les idées reçues et ouvre de nombreuses pistes de réflexion critique, hors des sentiers battus.

La prophétie des sœurs-serpents Isis Labeau-Caberia

Dans ce roman accessible dès 15 ans, nous suivons les destins croisés de quatre jeunes femmes sur les terres de l'actuelle Martinique : Naïlah, de nos jours, en visite chez sa grand-mère, et trois femmes du 17^e siècle : Nonoun, amérindienne autochtone, Rozenn, bretonne exilée, et Funmilayo, reine yoruba déportée en esclavage. Leurs histoires vont s'entremêler au fil de nombreuses péripéties où elles croiseront la route de sorcières, de révoltés, de "marrons", de femmes pirates... De nos jours, Naïlah se trouve confrontée aux statues des colons, aux conséquences du chlordécone sur la santé des femmes (endométriose ovarienne), au déni du passé, etc. Le style est limpide et entraînant, les découvertes historiques sont nombreuses, les émotions affleurent. L'autrice, férue d'histoire, tisse un récit à la fois ancré dans l'horreur de la destruction amenée par les occidentaux (esclavage, anéantissement des peuples autochtones et des milieux de vie), et envoûtant. Une splendide fresque décoloniale et écoféministe, redonnant la parole à ces "petites" femmes effacées par la "grande Histoire". Ce roman passionnant est l'une des plus belles œuvres écoféministes qu'ils nous ait été donné de lire, il mérite d'être connu ! GG



◆ *Slalom, 2022, 400 p., 16,95 €*